

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti par Ekitike Behounde

Ekitike Behounde, *Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti*, éd. Qui, 1983, 95 p.

Michèle Salesse

Number 35, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Salesse, M. (1984). *Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti* par Ekitike Behounde / Ekitike Behounde, *Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti*, éd. Qui, 1983, 95 p. *Lettres québécoises*, (35), 84–84.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti

par Ekitike Behounde

Être Camerounais, être Québécois, qu'est-ce qui dit que nous ne pensons point au même désir d'être libre? Le langage entre ces deux univers se rejoint-il quelque part?

H. G. William Smith

Cet extrait de la préface de l'étude d'Ekitike Behounde pose une problématique intéressante, et c'est dans cette perspective que ce dernier analyse la *Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti*.

L'auteur, Ekitike Behounde, compare *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy à *Ville cruelle* de Mongo Beti. Dans une analyse fort bien documentée aux niveaux sociologique et historique, l'auteur démontre que ces deux oeuvres dénoncent une situation historique toujours actuelle. Mongo Beti et Gabrielle Roy véhiculent un même message de deux façons différentes. Dans les deux cas, ils exposent le phénomène du colonialisme et sa conséquence: la misère. Si Gabrielle Roy choisit les thèmes du chômage et de la dépression «qui correspondent à sa société, Mongo Beti combat courageusement l'exploitation qui ruine son peuple» (p. 11). L'un se concentre sur le marché du travail et sur ses conséquences qui entraînent une paralysie économique tandis que l'autre «trace un circuit économique ambivalent: l'exploitation» (p. 11).

Les protagonistes des deux volumes traduisent leur quête constante dans chacun des domaines du quotidien. Afin de mieux les mettre en évidence Ekitike Behounde a divisé son étude en neuf chapitres. Chacun d'eux traite d'un aspect de la vision du monde des deux romanciers. C'est ainsi que l'auteur de cette analyse étudie tour à tour l'espace de la ville réelle, son espace virtuel et les spatialités familiale, politique, linguistique et artistique. Pour chacun des niveaux Ekitike Behounde analyse séparément les oeuvres, les confronte à leur contexte socio-politico-économique puis les compare entre elles.

Il en ressort que *Bonheur d'occasion* et *Ville cruelle* possèdent beaucoup d'aspects en commun. Ainsi par exemple, «Gabrielle Roy et Mongo Beti s'attaquent aux problèmes épineux de chacun de leur pays» (p. 92). *Bonheur d'occasion* et *Ville cruelle* sont tous deux nés dans deux sociétés multiculturelles. «La diversité ethnographique fait la richesse fondamentale de ces dites sociétés et impose un bilinguisme national d'État à toute communication officielle» (p. 80). Les deux romanciers sont aux prises avec des rapports de force,

«raison pour laquelle leurs personnages ne vivent leurs scènes que sur l'envers de la société» (p. 21).

Ekitike Behounde souligne aussi que si les personnages ont des problèmes similaires, il n'en demeure pas moins que Gabrielle Roy et Mongo Beti ont «une tendance aux valeurs sociales opposées». Par exemple, dans la société capitaliste, l'argent joue un rôle primordial et agit comme déterminant dans les fonctions sociales. Elles confinent par exemple le père de famille au rôle de pourvoyeur. Dans la société traditionnelle africaine, l'homme est considéré comme une richesse en tant qu'individu; ce qui lui donne de la valeur auprès des siens ce n'est pas tant l'argent qu'il rapporte que «son expérience de vie». Pour l'auteur de cette étude, ce qui compte ce sont les réalités sociales véhiculées.

Cette étude de la *Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti* est bien faite. L'auteur analyse méthodiquement chaque étape, étayant ses affirmations de chiffres, de citations, d'extraits de documents et de témoignages. Deux choses agacent cependant: l'emploi du mot «caricature» dans les premiers chapitres (par ex. p. 18), et la distanciation que prend l'auteur face à certaines citations. En effet, le mot «caricature» me semble inadéquat pour désigner la vision du monde de ces deux romanciers, principalement parce que celui-ci ne désigne pas une perception possible des oeuvres, mais s'affirme comme tel. L'emploi de ce mot est d'autant plus surprenant qu'Ekitike Behounde nous démontre le réalisme de ces deux oeuvres tout au long de son étude.

Pour terminer, mentionnons que cette analyse aurait été beaucoup plus complète avec une conclusion élaborée. Toutefois, la *Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti* demeure une étude bien conçue et fort intéressante.

Michèle Salesses

Ekitike Behounde, *Dialectique de la ville et de la campagne chez Gabrielle Roy et chez Mongo Beti*, éd. Qui, 1983, 95 p.

